

Chapitre 7 : Les Ruines de l'Honneur

Par ryojukage

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Le Poste n°4 n'était plus qu'une carcasse de briques et de souvenirs, un lieu où l'air lui-même semblait avoir renoncé à porter le moindre espoir. À l'intérieur, la pénombre matinale étirait des ombres démesurées sur le parquet usé, là où tant de pas avaient résonné au nom de la loi. William Murdoch se tenait immobile devant son bureau, les mains appuyées sur le rebord de chêne noirci par le temps. Il ne voyait plus les dossiers empilés, ni les diagrammes complexes qui faisaient autrefois sa fierté. Ses yeux, injectés de sang et cernés par des nuits d'insomnie, restaient fixés sur la place vide où Julia s'asseyait parfois pour l'attendre. Le silence était si épais qu'il en devenait assourdissant, seulement rompu par le tic-tac monocorde de l'horloge murale, qui battait comme le cœur agonisant d'une époque révolue.

George Crabtree observait son mentor depuis le seuil de la salle commune. Il n'avait jamais vu Murdoch ainsi : les épaules voûtées, le costume froissé, les mains tremblantes d'une rage contenue qui menaçait de tout dévaster. George, d'ordinaire si prompt à combler le vide par des théories sur l'avenir ou des anecdotes légères, sentait sa gorge se nouer. Il comprenait que ce qu'il restait devant lui n'était plus l'homme de science, mais un prédateur blessé à mort.

Soudain, sans un mot, William se détourna de son bureau et fit un pas vers George. Dans un geste d'une solennité déchirante, il enlaça son adjoint. C'était une étreinte brutale, désespérée, une rupture totale avec la retenue victorienne qui avait défini leur relation pendant plus de quinze ans. George sentit le poids immense de la douleur de William se transférer sur lui; il sentit les muscles contractés de cet homme qui venait de voir son univers s'effondrer dans un éclat de foudre bleue. Durant ces quelques secondes, le temps sembla se suspendre. Ils n'étaient plus un détective et son subordonné, ils étaient les deux derniers piliers d'un temple en ruine. L'odeur du savon à barbe de William se mêlait à celle, métallique, de l'ozone qui imprégnait encore ses vêtements. Murdoch se recula enfin, ses mains crispées sur les avant-bras de George. Son regard était devenu une lame de glace, dépourvu de toute chaleur humaine. Il ne cherchait pas le réconfort; il cherchait à ancrer sa résolution. Sans une parole, il ramassa son chapeau, ajusta son manteau, et quitta le poste d'un pas rapide, laissant George seul avec le souvenir de cette étreinte qui ressemblait furieusement à un adieu.

William s'enfonça dans le brouillard de Toronto, cette purée de pois qui collait à la peau comme un linceul humide. Il pensait agir seul, mais dans l'ombre d'une ruelle adjacente, Henry Higgins le surveillait. Henry, que beaucoup considéraient comme le maillon faible de l'équipe, celui qui préférait les plaisanteries aux procédures, avait pris une décision silencieuse. Il ne laisserait pas

Murdoch sombrer seul. Il emboîta le pas au détective, restant à une distance respectueuse, son revolver dissimulé sous son manteau de pluie, les yeux fixés sur la silhouette sombre qui marchait vers son destin.

La journée qui suivit fut une lente descente aux enfers pour la cité. William Murdoch ne menait plus une enquête, il menait une purge. Il commença par les bas-fonds de Spadina, là où la corruption de la mairie trouvait ses bras armés. Il n'utilisait plus de mandats d'amener. Il enfonçait les portes des tripots clandestins avec une sauvagerie qui pétrifiait les habitués. Dans une cave humide servant de cachette à des contrebandiers, il saisit un homme par la gorge et le plaqua contre un mur suintant de salpêtre. Sa voix, basse et monocorde, terrifiait plus que les cris de rage de Brackenreid. Il voulait des noms. Il voulait savoir qui avait ordonné l'enlèvement de Margaret, qui avait payé pour le silence des témoins, qui gérait les fonds noirs du Maire.

Higgins, posté en sentinelle à l'entrée de chaque ruelle, voyait Murdoch s'enfoncer dans une noirceur inquiétante. Le détective menaçait, pressait, exigeait des aveux avec une froideur chirurgicale. Il débusqua un fonctionnaire du cadastre caché dans une pension de famille miteuse. L'homme tremblait tellement que le bruit de ses dents claquant contre le verre d'eau que William lui tendait résonnait dans toute la pièce. William ne lui laissa aucun répit. Il étalait devant lui les preuves des malversations, des titres de propriété falsifiés, des morts "accidentelles" de propriétaires terriens récalcitrants. Tout au long de cette traque, Higgins neutralisait les guetteurs de la mairie qui tentaient de s'approcher. Il agissait dans l'ombre, un ange gardien armé d'un .38, veillant à ce que la fureur aveugle de William ne soit pas interrompue par une balle dans le dos. William semblait ignorer sa présence, ou peut-être feignait-il de ne pas la voir, trop occupé à construire le dossier qui devait mener le Maire à la potence. Il ne cherchait plus seulement à venger Julia; il voulait que l'histoire retienne la culpabilité absolue de l'homme qui se croyait au-dessus des lois, pour que sa propre fille puisse un jour porter le nom de Murdoch sans que l'ombre de la honte ne vienne le salir.

Pendant que la violence de William ensanglantait les pavés de Toronto, George et Effie s'étaient enterrés dans le labyrinthe des archives municipales. Le contraste avec la traque extérieure était saisissant. Ici, pas de cris, pas de coups, seulement le froissement du papier et l'odeur de la poussière séculaire. Ils travaillaient sous la lumière vacillante d'une seule lampe à pétrole, entourés de piles de registres qui menaçaient de s'écrouler. Effie, avec sa sagacité juridique, pointait du doigt les zones d'ombre dans les budgets de la voirie. Elle cherchait l'argent, car elle savait que c'était là que résidait le véritable pouvoir du Maire.

Leurs doigts étaient noirs d'encre et de poussière. George sentait ses yeux brûler, mais il ne s'autorisait aucun repos. C'est vers le milieu de la nuit qu'ils firent la découverte capitale : un grand livre de comptes dissimulé sous une pile de testaments non réclamés. C'était le registre des "services spéciaux" de la mairie. Chaque pot-de-vin, chaque paiement pour une élimination physique, chaque chantage était consigné là, crypté derrière des noms de codes transparents pour un œil de policier. George sentit une nausée l'envahir en lisant la ligne concernant le Poste

n°4. La somme versée pour "neutraliser les éléments perturbateurs" était dérisoire face au prix des vies brisées. Ils tenaient la preuve ultime. Ils avaient de quoi faire tomber non seulement le Maire, mais tout son conseil municipal. George regarda Effie, l'espoir renaissant un court instant. Il fallait porter ces documents à William. Il fallait lui dire que la Justice était là, prête à frapper, sans qu'il ait besoin de se salir les mains davantage. Mais George ignorait que William avait déjà franchi le point de non-retour.

L'assaut final commença au crépuscule. William Murdoch se présenta seul devant l'imposante façade de la Mairie, un colosse de pierre qui semblait défier le ciel et la morale. Il monta les marches d'un pas pesant, son insigne serré dans sa main gauche comme un talisman, son revolver dans la droite. Il entra dans le grand vestibule de marbre, là où les échos des pas résonnaient comme des coups de glas. Immédiatement, les gardes privés du Maire, des mercenaires dont le seul serment était celui de l'argent, surgirent de derrière les colonnes dorées.

C'est à cet instant qu'Henry Higgins se dévoila. Il ne suivait plus Murdoch à distance; il se jeta littéralement entre lui et les balles qui commençaient à siffler. Higgins ouvrit le feu avec une précision qu'on ne lui connaissait pas. Il hurla à Murdoch de continuer, de ne pas s'arrêter, de monter vers les bureaux de l'étage. Une première balle frappa Higgins à la jambe, le faisant s'écrouler sur un genou sur le marbre froid. Il continua de tirer, ses yeux fixés sur les ennemis qui descendaient le grand escalier. Une seconde balle l'atteignit à l'épaule, puis une troisième en plein thorax. Henry s'effondra près de la statue monumentale de la justice qui trônait dans le hall, mais dans un dernier effort surhumain, il vida son chargeur pour offrir les quelques secondes nécessaires à William pour atteindre l'ascenseur. Henry Higgins mourut là, seul sur le marbre blanc de la Mairie, son sang s'écoulant lentement vers les grilles d'évacuation, ayant accompli l'acte le plus noble de sa carrière : être le bouclier du génie qu'il admirait tant.

William atteignit le bureau du Maire. La pièce était immense, baignée par la lumière orangée d'un soleil couchant qui semblait incendier les boiseries luxueuses. L'homme qui régnait sur la ville n'avait pas fui. Il était assis derrière son bureau massif, un verre de brandy à la main, un sourire de mépris aux lèvres. William s'avança, son souffle court, sa chemise trempée de sueur. Il ne tira pas immédiatement. Malgré tout ce qu'il avait traversé, une part de lui voulait encore l'aveu, voulait encore que la loi triomphe par la parole. Il s'approcha du bureau, son arme baissée d'un centimètre, le temps d'exiger une confession. C'était l'erreur fatale. Le Maire, avec une rapidité de serpent, sortit un petit pistolet de son tiroir resté entrouvert et tira deux fois.

La première balle frappa William à l'abdomen, la seconde en plein cœur. Le détective recula, ses yeux rencontrant ceux de son bourreau une dernière fois. Il n'y eut pas de grandes paroles héroïques, pas de cri de ralliement. William Murdoch s'effondra sur le tapis persan, sa main effleurant l'insigne d'argent qui glissa sur le sol. Il mourut dans le silence d'un bureau luxueux, trahi par sa propre croyance en une justice qui n'existait plus dans ce bâtiment.

La nuit tomba sur Toronto, une nuit plus sombre que toutes les précédentes. George et Effie, épuisés mais porteurs des preuves qui allaient tout changer, arrivèrent devant la maison de William. Ils s'attendaient à le trouver là, peut-être en train de préparer le dossier final. Mais en franchissant le portail de bois blanc, George s'arrêta net. Son souffle se cristallisa dans l'air glacial.

Déposés sur le seuil de la porte, comme deux paquets encombrants dont on se débarrasse dans une ruelle sombre, gisaient les corps de William Murdoch et d'Henry Higgins. Le Maire avait fait ramener les "restes" du Poste n°4 chez le détective, comme une ultime signature de son pouvoir absolu. Le sang de William avait déjà séché sur sa chemise blanche, et le visage de Higgins, bien que marqué par l'agonie, conservait une étrange sérénité. George s'effondra sur ses genoux, ses mains cherchant désespérément un pouls sur le cou froid de son ami. Il hurla le nom de William, un cri déchirant qui sembla fendre la nuit, mais seul le silence lui répondit. Effie, derrière lui, laissa échapper les dossiers. Les preuves de la corruption s'éparpillèrent sur le perron, certaines se collant aux vêtements ensanglantés de William, dérisoires feuilles de papier face à l'immensité du sacrifice.

George resta là, prostré dans la boue et le sang de ses frères, tenant la main glacée de Murdoch. Il releva les yeux vers la façade sombre de la maison, là où William avait vécu ses plus beaux moments. Il comprit alors que le temps de la justice de William était terminé. Elle était morte sur un tapis de marbre, étranglée par sa propre intégrité. Mais une autre justice, plus sombre, plus implacable, venait de naître dans le cœur de l'adjoint Crabtree. Il se leva lentement, ramassant les dossiers un à un avec une méticulosité effrayante.

Le Poste n°4 était décapité. William Murdoch n'était plus. Mais pour le Maire, le véritable cauchemar ne faisait que commencer.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés